

Hommage de l'auteur

STATUE EN TERRE CUITE 

PROVENANT

DE LA VALLÉE DE MEXICO 

PAR

le marquis de NADAILLAC

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES
DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

—
1897



STATUE EN TERRE CUITE

PROVENANT

DE LA VALLÉE DE MEXICO

PAR

le marquis de NADAILLAC

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE



BRUXELLES

HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES
DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE

Rue de Louvain, 112

—
1897

Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*,
3^e série, tome XXXIV, n^o 41 (novembre), 1897.

STATUE EN TERRE CUITE

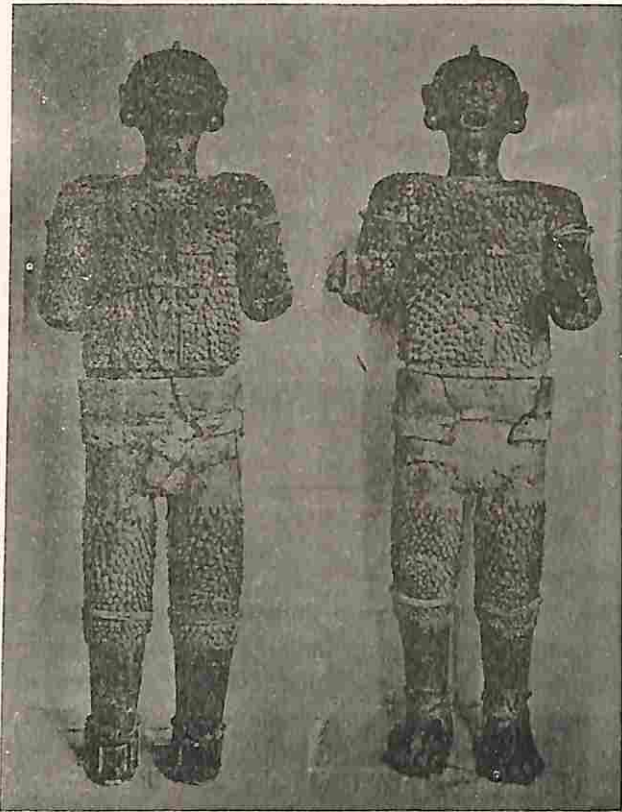
PROVENANT

DE LA VALLÉE DE MEXICO ⁽¹⁾

Une statue en terre cuite de grandeur naturelle a été récemment trouvée par un Indien dans une caverne inexplorée ou tout au moins incomplètement explorée, dans la vallée de Mexico, auprès de la ville de Tezcoco. Elle appartient aujourd'hui au Musée de New-York, et M. H.

(1) *Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 3^e série, tome XXXIV, n^o 11, pp. 992-996, 1897.

Savile, un des conservateurs de ce musée, vient de la décrire avec une grande science et une grande connaissance de tout ce qui se rapporte aux arts et au costume de l'ancien Empire mexicain.



Cette statue mérite d'être signalée à double titre : d'abord à raison de sa taille exceptionnelle (elle mesure

1^m,59 de longueur et 0^m,46 entre les deux épaules), puis des vêtements qui la couvrent et qui font connaître tous les détails du costume des Mexicains aux temps précolombiens.

L'homme est debout, dans la pose d'un homme qui chante ou qui appelle (1). Les mains devaient tenir quelque chose : des instruments de musique, des armes, peut-être le redoutable *maquahuill*, long sabre en bois où étaient incrustées un grand nombre de lames d'obsidienne, arme très dangereuse entre les mains des Mexicains, comme les Espagnols l'ont souvent éprouvé; mais les doigts sont brisés, les objets qu'ils tenaient n'existent plus et il faut se contenter d'hypothèses plus ou moins fondées.

La statue est creuse, comme toutes les figures en terre cuite; elle a été fabriquée en trois sections. La tête, d'un seul morceau, était rattachée au tronc par un tube. La seconde section comprenait le tronc et la troisième les jambes. Ces sections ont été moulées séparément, mais, malgré les recherches, les moules n'ont pu être retrouvés.

Les parties du corps restées nues étaient peintes en rouge brique et leur poli rappelle celui des vases nombreux trouvés dans la vallée de Mexico.

Les vêtements, au contraire, ne portent aucune peinture et les traces noires que l'on remarque sont dues au noir de fumée qui a produit cet effet pendant la cuisson.

Ces vêtements consistent en une blouse à manches très courte (*uipilli*), attachée par derrière autour de la taille.

(1) La statue, au moment de sa découverte, était brisée en un certain nombre de fragments. Elle a été admirablement restituée.

On peut même distinguer les restes d'une pièce de coton formant ceinture roulée autour des reins (*maxlatl*). Les jambes étaient couvertes de guêtres, nous dirions aujourd'hui de *leggings* nouées au-dessous du genou. La chaussure se composait de sandales protégées à la hauteur des chevilles et maintenues au moyen de deux courroies, l'une passant entre l'orteil et le deuxième doigt, l'autre entre les troisième et quatrième doigts. Les deux courroies s'attachaient au-dessus du cou-de-pied (1).

La tête montre l'aplatissement artificiel du frontal et de l'occipital, opération si fréquente dans toute l'Amérique centrale et que certaines tribus indiennes pratiquent même de nos jours, sans qu'on ait pu jusqu'ici déterminer l'origine ou l'utilité de cette étrange coutume.

Les oreilles sont percées, mais les bijoux ont disparu ainsi que l'anneau, probablement en métal, qui pendait au nez. Ce dernier anneau, si nous acceptons les renseignements transmis par les chroniqueurs, indiquait un rang distingué, celui de guerrier par exemple. L'armure en coton qu'il porte aide à cette hypothèse. Torquemada l'a décrite sous le nom d'*Ichcahuipiles* (2). Elle était si efficace, ajoute-t-il, que nombre d'Espagnols l'adoptèrent comme la meilleure protection contre les flèches et même contre les *maguahuitl* des Indiens.

Les cheveux sont arrangés d'une manière peu ordinaire. On croirait presque à une perruque, et la houpe

(1) M. Otis Mason, le conservateur du Musée national des États-Unis, a donné une monographie très complète du costume des anciens Mexicains. Nous ne pouvons qu'y renvoyer ceux qui désirent connaître la question.

(2) *Monachia Indiana*, t. I, L. 4, c. 31.

que l'on peut voir sur le sommet de la tête justifierait peut-être cette conclusion ; mais il est plus probable qu'elle servait à soutenir la coiffure assez semblable à celle que l'on voit sur les anciennes figurines ou dans les codices qui nous sont venus des Mexicains (1).

On a foré, enfin, pour compléter ce que nous pouvons dire de cette statue, des trous dans les bras, sur les épaules, sur la poitrine, dans le but probable de raccommoder des fêlures.

La pièce que nous venons de décrire est unique. On ne connaît jusqu'ici en Amérique aucune figure en terre cuite, soit d'un homme, soit d'un animal de cette importance. Son origine est inconnue, mais il est certain qu'elle est antérieure à la conquête espagnole et probablement ne nous tromperions-nous pas de beaucoup, en la datant des dernières années qui ont précédé cette conquête.

(1) On peut consulter notamment le *Codex mendoza*.



1800
The first part of the report is devoted to a description of the
methods used in the investigation. The second part contains
the results of the experiments. The third part discusses the
results and compares them with the results of other
investigations. The fourth part contains the conclusions
drawn from the experiments. The fifth part contains
the references.

APPENDIX

